

LE COLLEGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,
 Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

(suite.)

LE RATIONALISME ABSOLU.

La troisième proposition est la formule même du rationalisme absolu dont l'essence consiste en effet à vouloir "que la raison humaine, sous aucun rapport à Dieu, l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal."

La vraie philosophie ne nie point à la raison le pouvoir de distinguer entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal.

Mais elle proclame qu'au dessus de notre raison, il y a une *Raison suprême*, règle première, essentielle du vrai et du bon, et qu'en définitive, il n'y a de vrai et de bon que ce qui est conforme à cette règle première.

Notre raison vient de Dieu qui ne peut jamais perdre ses droits de créateur et de maître.

Donc si Dieu nous parle, nous devons soumettre et notre intelligence et notre volonté sous peine d'être *ipso facto* constitués en l'acte de révolte contre l'autorité légitime. Rien n'est donc plus irrationnel que ce rationalisme absolu.

Il est vrai que le rationaliste ne dira pas, à moins qu'il ne se nomme Proudhon ou qu'il ne fasse partie de quelque-une de ces sectes infernales, assez communes aujourd'hui, qui ont juré haine et font la guerre au Dieu des armées, que si *en fait* Dieu *existe* et qu'il ait parlé, il soit loisible à l'homme, sa créature, de refuser son assentiment à cette parole maîtresse. Mais leurs affirmations audacieuses, quand ils affirment, et leurs négations insensées, forme ordinaire de leur philosophie, se terminent logiquement par ce blasphème; les Communistes et les Internationaux se chargent d'en tirer les conclusions pratiques. Écoutons ce qu'ils disent de Dieu, que le Christianisme nous apprend à révéler comme l'Être Suprême, parfait, créateur, maître?

" Nous ne savons rien sur la cause de l'univers ce qu'on en raconte ou imagine est idée, conjecture, manière de voir.... On renonce à la recherche des causes premières, bonnes seulement pour occuper l'enfance de l'esprit humain.. " L'idée d'un être théologique quelconque (Dieu) est une hypothèse désormais *inutile*....

" On ne peut expliquer l'origine du monde, ni par plusieurs dieux ni par un seul.... Voilà ce que dit M. Littré, l'un des quarante de l'Académie française.

Et M. Renan, le *théologien* de la libre-pensée, que dit-il de Dieu? Il dit la même chose que l'académicien, avec moins de brutalité.

" La nature humaine, source *éternelle* de beauté vivra à jamais dans ce nom sublime (du Christ), comme en tous ceux que l'humanité a consacrés, pour se rappeler ce qu'elle est, et s'enthousiasmer de sa propre image; elle vit dans ce nom; et voilà le Dieu vivant, le Dieu qu'il faut adorer.....

" L'infini n'existe que quand il revêt une forme finie." L'humanité, voilà donc le grand Dieu de la science rationaliste. " Le dogme nouveau nous révèle une grande et suprême existence.... l'humanité.... seule Pro-

vidence qui travaille pour nous. Il ne nous reste qu'à retirer les derniers voiles, et à prendre déterminément l'humanité pour l'idéal de nos pensées.... pour objet de nos fêtes."

Mais il nous semble que la première Commune de Paris avait fait un calendrier un peu dans ces idées progressives, et l'humanité fut bien réellement adorée en chair et en os par les rationalistes de ce temps-là.

Nous avons montré ailleurs (lère Prop.) que cet athéisme prend quelquefois, assez souvent même, la forme du panthéisme.

"La nature n'est qu'une apparence.... Il y a le fond éternel, il y a l'infini, l'idéal—"

"Voilà le Père du sein duquel tout sort, au sein duquel tout rentre.... les grands esprits ont "une horreur instinctive pour les formules qui tendent à faire de Dieu quelque chose." (Renan. Revue des Deux Mondes. 15 Janvier 1860.)

Voilà bien le programme de Satan réalisé; eritis sicut dii.

Panthéisme et athéisme, voilà le rationalisme contemporain.

On vient de nous dire que le seul Dieu, c'est l'humanité. Admirez donc l'idée sublime que ces messieurs nous donnent de la *divine* humanité. C'est encore Mr. Littré qui parle; ce monsieur est quelque chose puisque l'Académie l'honore. Il a fait un gros dictionnaire que beaucoup d'étudiants en médecine sont malheureusement forcés de consulter.

Voici l'âme que ce savant porte-étendard du rationalisme a trouvé: "C'est un terme, dit-il, qui, en biologie, exprime, considéré anatomiquement, l'ensemble des fonctions du cerveau et

de la moelle épinière, et, considéré physiologiquement, l'ensemble de la sensibilité encéphalique.

L'âme de Moïse, de David, de St Augustin, du Dante, de Shakespeare, de Bossuet, de Newton, c'est l'ensemble de la *sensibilité encéphalique*!

Et l'homme des rationalistes? Nous le recommandons à M. M. Edmond et Ernest; le voici: "L'homme est un animal mammifère, de l'ordre des primates, famille des bimanés, caractérisé par une peau à duvet ou à poils rares."

Pas d'âme raisonnable, pas de substance spirituelle distincte de la matière. Mr. Renan repousse "l'ancienne hypothèse de deux substances accolées pour former l'homme...."

On le voit; pour les rationalistes, l'homme n'est et ne sera jamais que le "tube digestif ouvert par les deux bouts" décrit par Cabanis; et le fameux progrès de la libre-pensée se résume toujours en cette *canaille de doctrine* que le P. Lacordaire écrasait du talon dans la Chaire de Notre-Dame-de-Paris.

L'homme des rationalistes ne peut pas avoir une fin bien élevée. Il n'y a pas d'autre moralité que le "non omnis moriar" du poète épicurien. "Le sage, disent-ils, sera immortel: *car ses œuvres vivront*.. L'homme méchant, sot, ou frivole, mourra tout entier, en ce sens qu'il ne laissera rien dans le résultat général de son espèce"

Il n'y a pour les morts, que *notre souvenir*, rien de plus....

Les paroles du Psalmiste nous reviennent à la mémoire en relisant ces phrases abrutissantes.

"Homo, cum in honore esset, non intellexit... comparatu est jumentis, similis factus illis...."

Mr. Jolly disait récemment, dans un discours d'ouverture à l'Académie de Médecine, Paris, en présence des *savants* du jour: Tous les animaux sont doués d'imagination.... Ce qu'il y a de regrettable, c'est qu'ils ne peuvent pas nous le dire et que nous ne pouvons savoir ce que réellement ils *compréhendent*: ils ne pourront nous communiquer leur connaissance que lorsqu'ils auront acquis le *don* de la *parole*, la *conscience* et cette *connaissance* d'eux-mêmes et de leur *personnalité*, seules barrières qui les séparent encore de l'humanité. Mais nous espérons qu'ils acquerront plus tard ces dons par la force de la *loi* de Polysoisisme ou de la transformation animale."

Tous ces Messieurs, ne voient qu'ignorantisme chez les chrétiens qui refusaient de reconnaître dans l'ourang-outang le congénère de l'homme. "Cette fameuse loi, invention du rationalisme *naturaliste*, nous donnera donc de voir un jour un âne véritable prendre la place de ces ânes d'imitation qui donnent aujourd'hui des lectures sur les sciences. Il est certain que ces *scientistes*, impatients des progrès trop lents faits par les brutes pour prouver leurs théories sur la création, paraissent faire leur possible pour prendre eux-mêmes l'initiative et se hâtent de rebrousser chemin vers ses brutes qu'ils regardent comme leurs ancêtres." (Catholic Review.)

Après cela, on peut deviner ce que sera la morale des individus qui auront suivi l'Évangile des rationalistes. D'abord, puisque

l'âme et la pensée ne sont que modifications de la matière, il n'y a plus de libre arbitre. Notre esprit, dit Mr. Taine, est une machine construite aussi mathématiquement qu'une montre.... l'impulsion donnée nous emporte; nous allons irrésistiblement dans la voie tracée. Donc, ni vertu ni vice. "Le vice et la vertu, nous dira cet auteur d'ouvrages, Essais de Critique, Histoire de la Littérature en Angleterre etc., sont des produits comme le vitriol". Et Mr. Renan va vous donner le code de la *Morale Indépendante*: "l'homme fait la sainteté de ce qu'il croit, comme la honte de ce qu'il aime". Donc, le bien et le mal ne diffèrent pas par eux-mêmes.

Il en doit être ainsi. Rien en dehors de l'homme, pas d'immortalité, pas de règle absolue, pas de liberté, pas de sanction; la morale devient un mot vide de sens. Les Spartiates faisaient voir à leurs enfants des Ilôtes ivres pour les dégouter de la débauche. Nous venons de voir quelque chose des orgies de la raison livrée à elle-même: ce spectacle ne suffit-il pas pour prouver qu'il faut une règle au-dessus de la raison et que celle-ci ne peut suffire ni pour les individus ni pour les peuples? La raison seule, sans rapport à Dieu ni à aucune règle supérieure, aboutit, pour les individus, à l'*Epicuri de grege porcus*; et pour les sociétés, au peuple de Paris prosterné devant une fille de joie qui personnifie la Raison, et aux *lettrés* aussi sanguinaires qu'ignobles qui firent la commune de 71.

(à continuer.)

Sermon pour la fête de Ste. Cecile.

(suite)

Le Christ est remonté au ciel; mais il a laissé son Église pour continuer son œuvre de glorification de son Père, et de sanctification des âmes. Celle-ci, inspirée de son esprit, appelle à son aide dans ce but la puissance de la mélodie. L'apôtre exhorte les Éphésiens à chanter des hymnes et des cantiques spirituels, et à psalmodier à la gloire de Dieu! [Ephés. 5. 19.] Il fait la même exhortation aux Colossiens. *Commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus in gratiâ cantantes in cordibus vestris Deo.* [Col. X. 3. 16.] St. Jacques veut que la joie s'exprime par la psalmodie—*Æquo animo est, psallat.* [Jac. 5.] Si l'écrivain sacré défend d'interdire la musique dans les festins—*tu ne impedias musicam* Ecclé. 32; l'harmonie qui rend ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, devait se trouver, redisant la sainte joie de cœurs, dans ces agapes de l'Église naissante où les fidèles goûtaient tous les charmes de la charité. Elle devait exprimer cette exaltation de sentiments qui produisaient toutes les merveilles, objets de la foi, alors dans toute son ardeur: les chrétiens ne devaient-ils pas faire entendre à la suite du banquet sacré quelques accents de l'hymne que Jésus chanta avec ses disciples au sortir de la Cène? Aussi les écrits de Tertulien et de Clément d'Alexandrie nous montrent-ils la mélodie ayant son rôle dans toutes les classes des fidèles.

Ses accords ont résonné dans les profondeurs des catacombes comme une consolation et un encouragement, et la tradition nous rappelle la Sainte, fêtée en ce jour, mêlant sa voix aux accents des instruments, et chantant un cantique inspiré par son cœur. *Cantantibus organis Cecilia decantabat.*—Elle chantait les charmes de l'époux divin qu'elle avait préféré à toute alliance terrestre: elle chantait la confiance dans le Dieu qui protège le cœur et le corps de ceux qui le servent; elle chantait l'amour de son âme qui lui faisait offrir le sang que bientôt ses veines allait répandre; elle chantait les beautés de l'auréole qui allait couronner sa tête de Vierge et de martyre: *Cecilia decantabat.*

L'Église triomphe; le Pape St. Damas et St. Grégoire composent des hymnes, et êtes encore aujourd'hui dans l'office

divin, et dont le rythme est emprunté à la lyre. Bientôt dans tous les temples chrétiens retentissent ces accents, dont le grand docteur de l'Église St. Augustin a redit les charmes et la puissance, en s'écriant: "O mon Dieu à ces hymnes, à ces cantiques célestes, mon âme est ébranlée, et les suaves accents de votre Église me font verser des pleurs délicieux. Les chants, la musique coulent dans mon oreille, et la vérité comme une liqueur divine, s'épanche avec eux dans mon cœur." Son premier ouvrage à lui-même a été sur la musique.

Voici que St. Grégoire le Grand donne au chant ecclésiastique ce mode grave et majestueux, expression si bien appropriée de l'adoration et de la supplication que les hommes doivent offrir à leur souverain maître. Quelles symphonies de l'art profane ont produit sur l'âme un effet propre à la calmer, à la purifier, à l'élever au-dessus de ce qui est terrestre, comme cette mélodie si grandiose, si saisissante dans sa simplicité? Entendez-vous le ministre de Dieu à l'autel? c'est avec raison qu'il dit: *Sursum corda.* Il appelle les cœurs des Séraphins et avec eux il chante l'hymne de la gloire du Seigneur, *hymnum gloriae canimus.* On croirait en effet entendre les voix des vertus d'en haut—*supernæ virtutes*—à ces accents solennels qui expriment l'adoration et la reconnaissance. Mais en même temps quelques chose de triste, de plaintif dans la modulation, indique qu'il y a là encore des soupirs de la terre. Lorsqu'on écoute de l'oreille de l'âme, en même temps que de celle du corps, le chant de la Préface, on est frappé de cette double expression de sentiments qui se confondent dans le cœur en une délicieuse et sanctifiante émotion.

Et quand avez-vous entendu une mélodie plus ravissante que celle de l'*Ecce* par lequel l'Église chante la résurrection du Seigneur? Toute la tristesse de Jérémie n'est-elle pas passée dans le mode sur lequel, aux jours qui rappellent la mort du Christ, se répètent les lamentations du prophète des douleurs? Et quel est celui qui n'est saisi de stupeur à ces accents du *Dies iræ*, redisant la colère du Seigneur en face de la mort, effet de sa justice?

Entendez-vous maintenant des chœurs nombreux, et quelque fois tout un peuple, redisant les accents du Roi-Prophète. Comme tous les élans de l'âme vers Dieu trouvent là l'expression qui leur convient!

La tonalité de ces chants, malgré son uniformité, se prête à rendre tous les sentiments: la prière, la reconnaissance, l'amour sortant de tant de voix aux modes les plus divers, montent simultanément vers le ciel dans ces accents que l'on sent être agréables à Dieu, parcequ'on eroit y reconnaître qu'il les a inspirés lui-même.

Ces chants religieux, ils ont été entendus depuis nombre de siècles dans les Basiliques de Rome, construites avec les matériaux et sur l'emplacement des temples du paganisme; ils ont fait retentir les majestueuses colonnades, les immenses nefs, et les voûtes élevées des églises du Moyen-Age, formant une si belle harmonie avec leur sublime architecture; ils ont été répétés et le jour et la nuit dans des milliers de cloîtres par les voix les plus pures; ils ont accompagné la croix sur toute terre où elle a été plantée; leurs accents ont été mêlés au bruit des vagues mugissantes traversées par les missionnaires qui s'encourageaient, en les répétant, à aller faire connaître le Christ aux continents inconnus, aux îles perdues dans l'immensité de l'océan; le pauvre sauvage qu'ils avaient enchanté et disposé à la foi, les a redits dans son humble cabane: il n'est pas de terre où ils n'aient été entendus: *in omnem terram exivit sonus eorum*. Répétés partout, répétés chaque jour, ils ne lassent ni l'oreille, ni l'âme; leur beauté ancienne est toujours nouvelle: l'homme y trouve sans cesse l'expression de ses sentiments religieux, et Dieu une harmonie qui chante dignement sa gloire.

Ce n'est pas seulement le chant, que l'Église veut employer comme expression du culte qu'elle doit rendre à Dieu. Elle sait le rôle religieux que la musique instrumentale a joué dans la loi antique; elle répète chaque jour la parole du Psalmiste: *Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo*.

Cependant comme trop souvent, les instruments de cet art, employés pour la satisfaction des passions humaines, en ont reçu une sorte de profanation, l'Église ne s'en sert qu'avec mesure. Mais elle a un instrument à elle, qu'elle en quelque sorte a créé, et qui est tout-à-fait propre, quand il est touché sous son inspiration, à glorifier le Seigneur. A raison de sa conformation, et de sa grave et solennelle beauté, le monde n'a pas été capable de le retirer du sanctuaire pour le faire servir à ses concerts profanes. Il est là dans le temple, mêlant ces grandioses accents à la prière et au sacrifice, et les éle-

vant vers le ciel avec la fumée de l'encens, et les aspirations de la piété des fidèles. A ses majestueux accords, l'âme est saisie: elle sent qu'elle est devant Dieu pour adorer et prier; en vain elle est entrée avec le cortège des soucis, des agitations, des affections terrestres: la gravité des modulations qu'elle entend, leur expression religieuse, la forcent de se recueillir. L'âme elle-même est une lyre dont les cordes doivent vibrer sous l'action des doigts divins; quand ses facultés, d'accord entre elles, s'unissent pour glorifier le Seigneur, elle fait entendre une hymne dont la beauté l'emporte incomparablement sur toute mélodie matérielle. Dans le temple, les vibrations de l'orgue la font frémir; elle se met en unisson avec elles: et elle prend les sentiments religieux dont elle entend la mélodieuse expression. Quels sentiments gives l'instrument sacré n'excite-t-il pas dans les cœurs? Quand ses mélodies douces, pieuses, dans un mode qui pénètre au fond de l'âme, se font entendre seules à l'élévation ou à la bénédiction du S. Sacrement, ou qu'elles s'unissent au chant de l'*Ave Verum* ou du *Tantum ergo*, un grand calme se répand dans les cœurs; on s'attendrit, la piété se ranime; on entre en communication avec le Dieu présent sur l'autel, et les larmes d'une sainte émotion coulent des yeux. Mais quand pour accompagner le chant solennel de la reconnaissance, le *Te Deum*, ou les autres cantiques d'allégresse de l'Église, il déploie sa puissance, met tous ses jeux en exercice, fait résonner dans toute sa force sa grande et majestueuse voix, en s'unissant aux accents de tout un peuple réuni dans l'enceinte sacrée, alors son souffle puissant soulève tous les cœurs, exalte tous les sentiments, redouble l'enthousiasme religieux, et fait de cette harmonie des sons et des âmes un prélude du concert où se redira l'éternel hosanna des cieux.

Vous l'avez vu, l'harmonie est un don de Dieu fait aux hommes pour les charmer et pour retirer lui-même de ces accords un hommage qui le glorifie; elle est sainte dans son origine et sa fin. Que ses accents soient toujours purs, afin qu'ils puissent s'élever vers le ciel.

Vous qui avez reçu de la nature une voix plus ou moins mélodieuse, ou qui apprenez de l'art comment combiner les sons sortis d'instruments matériels pour en faire un langage mystique qui, en flattant l'oreille, charme le cœur; employez ce don du chant, ou cette science

musicale à la glorification du Seigneur, *auditam facite vocem laudis ejus Ps. 65*. Ne rougissez pas de faire entendre dans les temples des accents qui s'unissent à ceux des anges qui l'adorent et le louent autour de l'autel. Mais fidèles aux préceptes de l'Église, veillez à ce qu'une musique légère, mondaine, théâtrale, ne vienne pas profaner la majesté et la sainteté des mystères divins, et introduire sacrilègement dans les cœurs des sentiments indignes du sanctuaire.

Toutefois, la mélodie peut se faire entendre ailleurs que dans le temple; il lui est permis, selon l'expression de l'écrivain sacré, de réjouir le cœur de l'homme dans ses fêtes, de s'associer à toutes les émotions de son âme; mais prenez garde; l'ennemi de la sainteté et du bonheur des hommes a su trouver moyen de faire servir la musique à l'offense de son divin auteur; il lui fait chanter de coupables sentiments; il l'a dégradée au point d'en faire l'expression des passions les plus abjectes.

Oh! qu'aucun accent sorti de votre bouche, qu'aucun son tiré par votre main ne soit une profanation de cet art enseigné à l'homme pour glorifier son créateur.

Même lorsqu'elle n'est pas essentiellement religieuse, une belle mélodie a un effet salutaire: elle élève le cœur au-dessus des fascinations des sens, elle calme les passions violentes; elle semble faire entrer l'âme dans une sphère mystérieuse, où ses aspirations se purifient et montent vers le ciel. Quelque fois il suffit du souvenir même d'un chant, d'un air qui a causé une forte émotion, produit un profond sentiment, pour plonger dans une délicieuse rêverie, vague d'abord, mais qui rappelant des moments d'un pur bonheur, d'une sainte allégresse, se change bientôt en une méditation religieuse, pleine de charmes, qui exalte et sanctifie le cœur. Qui n'a éprouvé une impression semblable, en entendant retentir, comme un écho lointain de douces harmonies qui avaient enchanté l'âme plus encore que l'oreille!

Il y a déjà de nombreuses années, je traversais l'océan. A peu près solitaire dans le navire, à cause de ma foi et des sentiments de mon cœur étrangers aux autres passagers, j'abandonnais mon âme à une certaine tristesse dans ces longs jours que la vague ennue de son bruit monotone. Peu habitué à la houle des mers sous le souffle des vents orageux, quelquefois je laissais une certaine frayeur

s'emparer de moi. Dans l'un de ces moments, tout-à-coup, des accents frappèrent mon imagination : ils lui étaient apportés par le souvenir d'un beau cantique en l'honneur de Marie, chanté par une voix mélodieuse, avec un refrain répété par tout le chœur des confrères et des élèves chéris que j'avais laissés : mon oreille semblait entendre encore ces pieuses modulations ; mon cœur fut bientôt rempli des sentiments qu'elles exprimaient : Marie, l'étoile de la mer, entendit l'hommage de mon affection et de ma confiance : alors l'abyme parut n'avoir plus de périls pour moi, et je trouvai une douce consolation des ennuis éprouvés dans les jours passés sur les flots.

Oh ! la vie dumonde, c'est une traversée orageuse ! des tempêtes violentes s'y feront sentir pour vous ; vous trouverez quelquefois la confiance et la sérénité dans l'impression salutaire produite sur vos âmes par le souvenir de l'un de ces pieux cantiques qui auront charmé votre jeunesse. Ils rappelleront à votre cœur les sentiments avec lesquels vous les avez fait entendre ; vous les répéterez avec l'accent de la prière, et ils feront descendre sur vous une grâce qui vous préservera des dangers.

Si de violentes passions agitent votre cœur et le provoquent à des égarements funestes, demandez le calme à quelque douce mélodie que vous tirerez de l'instrument que vous aurez appris à toucher, ou allez au temple le chercher dans les graves modulations de l'orgue ou du chant, retentissant dans quelque exercice religieux.

Il est des jours où la langueur s'empare de l'âme ; les nobles sentiments semblent avoir déserté le cœur ; on sent son impuissance pour le bien. Alors rappelez-vous Élisée, le prophète, désirant une aspiration du ciel qui lui manque. Il dit : *adducite mihi psaltem*. 4. Reg. V. 15. " faites venir un joueur de harpe. " Et le musicien vient et touche les cordes mélodieuses. Soudain la main du Seigneur se fait sentir au prophète qui accomplit le prodige qu'on lui demande ; il fait sortir de la terre aride des eaux abondantes qui étanchent la soif d'une armée entière.

Croyez-le ; les accents de l'harmonie sacrée ont souvent une vertu qui répand la grâce dans un cœur asséché, et lui donne une vigueur nouvelle pour opérer le bien. Que d'impurs fantômes ont fui de l'imagination, que de sentiments dangereux ont été repoussés du cœur qu'ils envahis-

saient quand l'oreille a été frappée des accents d'une mélodie religieuse.

Un jour le Séraphique François d'Assise entendit comme un son échappé d'une lyre angélique, il entra en extase, et éprouva longtemps ensuite des sentiments célestes dans son cœur. Les chants de l'Église ont quelque chose d'inspiré d'un haut ; celui qui les a entendus avec l'attention du cœur en conserve une impression salutaire.

Et puis quand on est sensible aux charmes de l'harmonie, ne doit-on pas se dire : Si des sons tirés par une main mortelle des instruments grossiers de la terre, enchantent toutes les facultés de l'âme, que sera-ce des accords que font entendre les lyres touchées par les Esprits célestes ! Le désir de l'éternelle patrie n'enflamme-t-il pas alors le cœur ? Eh bien ! ne peut-on pas croire qu'un des moyens d'atteindre ce but suprême de l'espérance, et l'un des signes de la prédestination à la jouissance des mélodies de la sainte cité, seraient le zèle à contribuer, selon ses aptitudes, à l'harmonie que l'Église veut faire entendre dans le culte sacré, ou une religieuse attention, une participation de l'âme aux saints cantiques, qui sont le prélude de la glorification que nous devons rendre à Dieu dans le ciel...

Louez donc le Seigneur, dirai-je, avec le psalmiste, louez-le sur les instruments mélodieux et par le chant des psaumes. *Psallite Domino in citharâ et in voce psulmi*. 1. Ps. 97.

Que les sentiments de vos âmes, que les actes de votre conduite soient en harmonie avec les pieux accords auxquels vous prendrez part dans les divins offices, et vous aurez droit à faire entendre votre voix dans le concert éternel des cieux.

IN MEMORIAM.

Le Séminaire vient encore de subir une épreuve bien douloureuse par la mort d'un de nos bien-aimés confrères. Arthur Bériau que nous voyions, il y a quelques semaines, si plein d'une vie riche en espérances d'avenir heurcux et distingué, dort maintenant le long sommeil de la tombe. Hélas ! nos prières n'ont point empêché la mort de réclamer cette précieuse victime, et nos larmes ne peuvent qu'attester les regrets amers qui attristent notre cœur quand nous voyons sa place au milieu de nous restée vide pour toujours. Le poète a raison ;

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles
On a beau la prier
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Il avait commencé la retraite avec nous. A la veille d'en terminer les exercices, ce jeune confrère est frappé de cette terrible maladie, la *méningite cérébro-spinale*. Transporté à l'Hotel-Dieu, il y reçoit du médecin et des bonnes religieuses les soins les plus intelligents et les plus dévoués. Au milieu des souffrances que lui cause l'horrible maladie, sa patience, sa résignation et son union fervente à Jésus crucifié, dont il tenait l'image collée à ses lèvres ou serrée sur son cœur, frappaient d'admiration les personnes qui s'approchaient de son lit de douleurs ; sa pensée se dégageait libre des cruelles étreintes de la mort, qui déjà voulait saisir sa proie, pour voler vers la chapelle du Séminaire, et là assister à la communion générale de ses frères qui terminaient leur retraite en priant pour leur cher malade. Ce petit enfant de douze ans regrettait surtout de ne pouvoir participer aux douces et pures joies de la retraite ; quand son confesseur lui suggérait l'union d'intention et la communion spirituelle, la ferveur évidente avec laquelle il produisait ces actes, étaient vraiment admirable. Lundi, le 13 Octobre, il reçut le saint Viatique.

Le médecin réussit enfin à contrôler la terrible maladie, mais les douleurs les plus aiguës continuaient à tourmenter le pauvre enfant toujours patient et résigné. La présence de ses bien-aimés parents, et les soins de sa douce mère ajoutés à ceux des dévouées religieuses, aidèrent sans doute à l'efficacité des prescriptions de la science. Longtemps toutefois Arthur fut entre la vie et la mort. Enfin il parut assez bien, après plusieurs semaines passées à l'Hotel-Dieu, pour que ses parents pussent le transporter à la maison paternelle, à Farnham. Son regret, en partant, était de n'avoir pas eu le temps de recevoir la sainte communion " qui m'aurait, disait-il, donné tant de force pour le voyage. " Mais il demanda à se confesser encore avant de partir et il reçut dans les meilleures dispositions les derniers avis de son directeur.

Nous espérons qu'au sein de sa famille, notre cher petit confrère reprendrait bientôt sa première vigueur. En effet, la convalescence paraissait avancer rapidement lorsque mercredi le 16, Mr le Supérieur reçut par dépêche télégraphique, cette désolante nouvelle : Arthur Bériau est mort !

Le pauvre enfant s'était amusé la veille à jouer du piano ; le soir il se plaignait du mal de tête. La nuit ne fut pas alar mante. Le lendemain, après le repas du midi, il s'affaissait subitement et rendait le dernier soupir avant que Mr. le Curé de Farnham eut pu lui administrer les derniers secours de son ministère.

Cette mort a jeté la désolation dans nos cœurs. Nous, les confrères du cher petit défunt, nos supérieurs qui étaient heureux de lui prodiguer leurs soins paternels, tous ici unissent leurs regrets à la douleur poignante des respectables parents qui pleurent l'enfant qu'ils aimaient tant et sur qui ils reposaient tant d'espérances, maintenant, hélas, flétries par le souffle cruel de la mort.

Ton corps sans vie est couché dans le froid et silencieux tombeau, ô Arthur ; ton âme s'est envolée vers les demeures éternelles. Nous prions pour toi afin que réuni aux habitants du bienheureux séjour, tu trouves auprès de Celui qui est la vie, l'immortelle et heureuse vie au lieu de la frêle et triste existence des mortels. Puisses-tu, du sein du bonheur éternel, regarder tes parents affligés et envoyer à leurs cœurs meurtris un rayon des célestes consolations du ciel. Souviens-toi de nous qui formions pour toi une nouvelle famille et qui demandons à Dieu de t'accorder la paix, le bonheur, la vie du ciel.

R. I. P.

COLLEGIANA.

Chi va piano va sano, chi va sano va lontano, c-a-d selon la méthode de traduction employée par l'auteur de la *Vipère Noire*, petit train va loin. C'est bien le cas d'appliquer ce vieux proverbe à notre chapelle. Chaque année apportementement mais sûrement, des changements, des améliorations, des embellissements. Bientôt si le progrès continue, la chapelle aura perdu son caractère de simplicité toute primitive. Nos successeurs, plus progressistes, iront peut-être jusqu'à désirer le style corinthien pour les colonnes du temple collégial.

Or, Dimanche le 13, nous avons admiré le mignon petit bénitier d'argent qui servait à l'*Asperges*. Naturellement les *laudator temporis acti* auront murmuré tout bas : "Allons, encore un changement."

Les vieux bancs ont disparu, les tuyaux à eau chaude chassent impitoyablement l'antique hiver, jadis maître ici ; et voilà que maintenant l'on nous enlève notre

vieux et vénérable bénitier, sans respect pour les siècles antiques qu'il a servi à bénir et dont il rappelait si bien le souvenir. Bientôt tout sera à neuf...

Mais ces plaintes n'ont point d'écho. Il ne faut pas tenir compte de ces grincements archéologues et amateurs de vieilleries. M. le Sacristain, transporté de reconnaissance, court chez M. le Procureur, pour le remercier tant en son propre et privé nom, qu'au nom de la communauté en général. Ce monsieur se récrie "il n'a rien acheté, il ne peut rien acheter et espère bien qu'on n'a pas acheté sans sa permission."

Le Sacristain, en quête de qui remercier, vient demander aux bureaux du Collégien le nom du généreux donateur.

Tout de suite nous dépêchons un de nos reporters ; pas celui de la Ste. Cécile ; les musiciens ne valent rien dans ces cas-là. Nous en choisissons un fort en rubriques et cérémonies, naturellement. Le Collégien peut se permettre le luxe des spécialités. Nous lui enjoignons de nous rapporter le nom du donateur. Voici son rapport.

"Il n'y a pas eu de bénitier acheté à St. Hyacinthe, de mémoire d'homme. On s'y sert bien d'eau bénite, mais on achète les vases à Montréal. Nul bénitier n'a été acheté à Montréal pour St. Hyacinthe, depuis longtemps. Une maison de Montréal en a vendu un, qu'on lui a dit devoir être employé à la bénédiction d'une chapelle mais où ? On ne le sait pas.

"Maintenant, il est avéré que Messire E. Lévêque, ancien curé de St. Marc, a fait bénir, Samedi le 13, une charmante chapelle dans sa belle et hospitalière résidence de St. Charles. Ceci est certain ; même c'est Mgr de St. Hyacinthe qui a daigné faire cette bénédiction. Pour cette cérémonie, il fallait un bénitier, et de fait on a remarqué qu'il y en avait un fort joli, ressemblant à s'y tromper à celui qui a été inauguré ici. Or, parmi les Messieurs qui ont assisté à la charmante petite fête à St. Charles, se trouvaient M. M. P. Lévêque et A. Dumesnil, du Séminaire, qui sont revenus samedi, c-a-d hier. Mr. L... portait précieusement sous son bras, on l'a remarqué, un petit paquet de la grosseur de notre bénitier. Immédiatement après tout cela, nous trouvons le dit bénitier dans notre chapelle. Concluez."

Sans craindre le "Post hoc ergo propter hoc" nous concluons à dire que Mr. le Sacristain devra faire un voyage à St. Charles pour s'assurer par lui-même. Pour nous, il n'y pas de doute que cet objet précieux a servi à la bénédiction de la chapelle du Rev. M. E. Lévêque et qu'ensuite il a pris le chemin de notre chapelle. Nous en dirions plus, mais nous craignons de blesser le généreux donateur *préssumé*, lequel voudrait que toujours sa main gauche ignorât ce que

donne la droite...

Lundi 14. On se souvenait que la visite de Mgr de Sherbrooke avait amené un petit dérangement dans les congés. Nous n'avions pas eu le congé de règle, la semaine précédente, et comme nous ne tenions pas à la *saler* deux réthoriciens furent envoyés pour le demander. Comme Mr. le Supérieur n'accorde que rares congés, il tient à les donner beaux ; il avait donc prudemment remis ce congé à un autre jour, car le temps avait une mine des plus tristes, et la bise régnait en maîtresse au dehors. Mais le soleil venait de montrer sa face radieuse, et tout le monde, présument le beau temps, attendait avec anxiété la réponse de Mr. le Supérieur. L'impudable facon de Mrs nos avocats, fut enfin victorieuse, et le congé fut accordé. La rumeur s'en répand aussitôt et parcourt la salle de récréation avec la rapidité d'un courant électrique, de sorte que Mrs les députés ont à peine franchi le seuil de l'appartement que, sans leur donner le temps d'ouvrir la bouche, la foule les accueille par une véritable tempête de hurras et de bravos, malgré les efforts désespérés du *bedeau* qui croit à une méprise et pense se trouver mal de dépit de voir ses ordres ainsi méconnus. Les heureux députés sont portés en triomphe sur les épaules de leurs confrères fous de joie, les casques pleuvent en l'air et l'on se dirige en gambadant vers la salle de l'Académie.

Mr. le Supérieur a commencé ce soir à donner sur la vocation une suite d'instructions qu'il continuera d'ici à quelque temps.

De omni re

Il paraît certain qu'on prépare de longue main le rappel de l'ambassadeur que la France maintient encore près du St. Siège. Mr. Nigra, ambassadeur d'Italie en France et ami du duc Decazes, écrit à l'*Opinion*, organe de Visconti Venosta, les motifs qui doivent amener ce rappel. Il est probable qu'avant six mois, il n'y aura plus un seul ambassadeur près du Pape. L'Angleterre vient de rappeler son agent, Mr. Jervoise. Si Mr. Decazes est franc-maçon, comme on l'a dit, en même temps que *Catholique-libéral*, il doit travailler à rendre la politique française aussi peu catholique que possible. Il confirme de plus en plus que les ministres d'Italie préparent un *memorandum* de

tiné à mettre devant les yeux des gouvernements d'Europe les dangers permanents que le Pape tient suspendus sur le nouveau royaume d'Italie. Ce document représenterait le Vatican comme un arsenal où se forgent sans cesse des bombes spirituelles, à-d des conspirations, des mauvais conseils, des excitations à la révolte & contre les immaculés envahisseurs des États de l'Église. Tout cela aurait pour but d'amener le rappel des rares agents laïcs entretenus près du St Père par quelques puissances. Au fond, Bismark pousse l'Italie à l'imitation de sa politique de persécution. Victor Emmanuel s'aperçoit qu'il ne peut rester à Rome tant que le Pape y sera.

Les élections parlementaires viennent d'avoir lieu. A Rome, Garibaldi a été élu. C'est un signe des temps, Les Catholiques se sont abstenus de vote, le Pape le désirant ainsi, pour ne pas paraître en aucune façon approuver le régime spoliateur et impie qui opprime le droit et la conscience dans la Péninsule.

Allemagne — Un mot suffira pour peindre la situation : quinze cents prêtres sont en prison pour n'avoir pas voulu reconnaître la suprématie ecclésiastique de Guillaume, l'empereur protestant d'Allemagne. Du reste M. de Bismark triomphe sur toute la ligne : il pousse l'Italie à isoler complètement le Pape ; il force la France aux plus humiliantes démarches en ce qui concerne les Carlistes ; lui-même protège et aide la république de Madrid contre Don Carlos, il entraîne dans son orbite la petite Suisse, fière de graviter en satellite autour du puissant astre protestant ; il est parvenu à engager la Turquie à persécuter les Arméniens Catholiques pendant que la libérale Autriche approuve tacitement et que la France catholique-libérale, autrefois la protectrice des chrétiens d'Orient, reste silencieuse et prudemment en garde contre les complications politiques que pourrait faire surgir son intervention même officieuse en faveur de ses anciens protégés.

Le puissant chancelier ne triomphe pas des consciences catholiques, c'est la seule barrière qui ne soit pas abaissée pour donner passage à son char triomphal. Les séides prussiens et protestants peuvent bien arracher prêtres et évêques de l'autel où ils offrent la victime sainte, les jeter en prison, confisquer leurs biens ; mais le peuple se groupe autour de ses pasteurs et l'Église triomphe à son tour par la fidélité de ses enfants.

Listes du 14 Decembre

Rhétorique..... H. Ste. Marie.
 Belles-Lettres,..... A. L'heureux.
 Versification,..... H. Brodeur.
 Anglais,..... C. Richard.
 Méthode,..... A. Fauteux.
 Anglais,..... J. Beaulnes & Normandin
 Syntaxe, N. Valin Murphy & Lessard
 Anglais,..... F. Daigneau.
 Éléments, 1ère. Div,..... Désaulnier.
 2de..... D. Sénécal.

Listes du 21 Decembre.

Rhétorique, Ste. Marie
 Anglais,..... L. Taché
 Belles-Lettres, N. Lebœuf
 Anglais, N. Lebœuf.
 Versification,..... H. Brodeur.
 Méthode,..... A. Fauteux
 Syntaxe..... P. Murphy & N. Valin
 Éléments, 1ère. div... E. Desaulniers
 2de., D. Sénécal.

CONGE! CONGE!! CONGE!!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

CASQUETTES,
 CREMONES, CEINTURES,
 FLANELLES, GARDE-VUE.
 COLLETS, COLS, POIGNETS,
 BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,
 CIRAGE, FIL, SAVONS,
 BRETELLES, BOUTONS,
 EPINGLES AIGUILLES,
 COUVERTS DE LIVRES,
 MUCILAGE,
 &c. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.
 UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

NÉCESSITÉ DE LA RELIGION

DANS L'ÉDUCATION

A vendre

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14.
 Rue St. Vincent, MONTRÉAL.



Journal des Elèves Anciens & Nouveaux

DU
 Collège de St. Hyacinthe.

ATTENTION! ATTENTION!!

On trouvera toujours à l'atelier du

"COLLEGIEN"

l'assortiment le plus complet de

PAPETERIE!

ENVELOPPES de toutes sortes et

PAPIER A LETTRES avec magnifique gravure du Collège.

FOOLSCAP bleu & blanc, de première qualité, pour Messieurs les Traducteurs,

PAPIER COMMUN, pour Pensums,

On se chargera aussi à l'Atelier, de toutes espèces d'

IMPRESSIONS!

CARTES DE VISITES,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES,

BLANCS DE REÇUS,

ETIQUETTES,

PROGRAMMES

&c. &c. &c.

le tout exécuté avec propreté et ponctualité, et à des prix très réduits.

A. Beaudry, Gérant.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

Les Ecoliers trouveront toujours chez **MR. GODFROY DAIGNEAULT** un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Ecolier,
- Draps à pardessus, Ceintures,
- Casquettes, Crémones,
- Claques, Mitaines, Gants,
- Pardessus en feutre, &c, &c.

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Ecoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du soussigné les meilleures *Étoffes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & Ste. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Commission*. Etant en relation avec des maisons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'EGLISES,
- VASES SACRES,
- ORFÈVRES, BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le passé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES,
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN,
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL,
- EXTRAITS DU RITUEL,
- MISSÈLS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'*Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KÉROACK.

**PORTRAITS !!!
PORTRAITS !!!
PORTRAITS !!!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

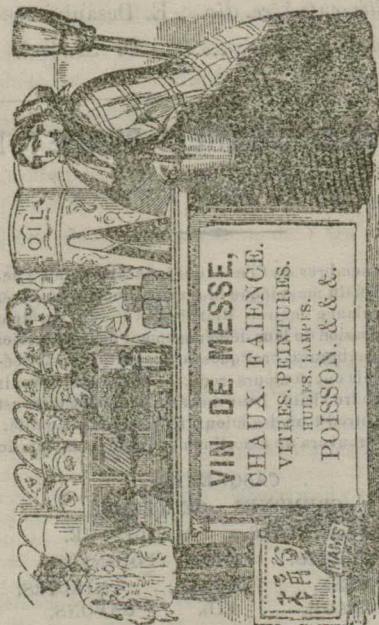
La lumière y est distribuée de manière à donner aux photographies les *Ombres* et le *Fini* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NORMAN, de Montréal, est attaché à l'établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres, chaines, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

**E. H. RICHER,
LIBRAIRE**

COIN DES RUES CASCADES ET Ste. ANNE.

- Livres de piété, Litterature, Papier
- Livres classiques, Images, Chapelets

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au soussigné, tous les Livres de *Théologie, Ascétique, &c* publiés dans le catalogue de la maison Rolland, aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.
NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.